

Khieu Kanharith, *ministre de l'Information*

PPC et Funcinpec - la Chine trop forte ? - la presse

Amiral de Gaullier des Bordes

la Marine française
présente
dans l'Océan Indien

Les projets de
barrages
hydro-électriques

Un laboratoire
haute sécurité
pour l'Institut Pasteur

Spécial zones protégées

la sauvegarde
du Mondolkiri





Khieu Kanharith

ministre de l'Information

L'éviction de membres du Funcinpec est considérée comme brutale. Mais leur nomination avait été brutale aussi. On avait nommé en masse des gens qui n'étaient pas adaptés à l'exigence de leur fonction nouvelle. La démobilisation

Quel modèle ?

On voit bien au Cambodge non pas le choc, mais la rencontre, l'interférence de deux cultures: l'occidentale et la chinoise.

Pour l'occident porteur de valeurs judéo-chrétiennes, le respect des droits de l'Homme est un sujet capital. Le représentant de l'ONU vient en visite, apprécie la situation et rédige un rapport. L'Union Européenne envoie une délégation et rédige le sien. Ces rapports sont comparés, commentés. On déplore, on reconnaît, on encourage... et on poursuit les efforts.

La Chine n'a pas ces scrupules. Elle apporte au Cambodge une assistance considérable - et croissante. Ce n'est pas pure compassion, mais utilisation bien calculée de ses ressources énormes: elle augmente ainsi ses échanges extérieurs, elle étend sa puissance régionale pour faire pièce au Japon et aux Etats-Unis, elle assure l'isolement diplomatique de Taïwan.

C'est la chance du Cambodge d'être au centre de ce grand jeu. A lui de tirer parti de tous les vents favorables: oui à l'amélioration des droits de l'Homme, et oui aux routes, aux ponts, aux hôpitaux, d'où qu'ils viennent.

A l'aune des valeurs occidentales, il y a de la brutalité dans l'éviction des membres du Funcinpec; dans l'interdiction d'une manifestation de masse le 1er mai; beaucoup d'injustices à l'échelle individuelle.

Mais l'Occident observe-t-il tellement mieux ses propres valeurs? Est-il partout exemplaire? Si l'on observe que la Chine progresse de 10% par an et que tous les Chinois en profitent (plus ou moins): où est le modèle? C.n.

a été soudaine de la même façon.

Il y a derrière cette opération deux facteurs.

Un facteur externe: nous, au gouvernement, avons reçu des sugges-

tions de notre allié Funcinpec qui nous a demandé si certains de ses membres pouvaient être déplacés.

Et un *facteur interne:* si nous voulons avoir une chance de gagner les élections, il faut d'abord consolider le prestige et l'efficacité du gouvernement.

Ce que nous avons fait, c'est donc

pour le bien du Funcinpec. Mais aussi pour le bien de l'alliance PPC-Funcinpec.

Il y a beaucoup de gens du Funcinpec qui sont désespérés, qui voient des gens incompetents devenir officiers supérieurs, cadres supérieurs, et ils veulent changer de camp. Mais nous avons signé un accord, nous ne pouvons pas au PPC accueillir des gens qui ont quitté le Funcinpec. Donc ils sont tentés d'aller chez les autres, et dans ce cas l'alliance PPC-Funcinpec perdrait une partie de sa force.

En évinçant ces gens incompetents, nous donnons de l'espoir aux partisans du Funcinpec - un parti dont il ne faut pas sous-estimer la force, qui est réelle. Si on continue à gaspiller les meilleurs éléments, ils vont tout perdre.

Il y a de bons éléments au Funcinpec qui doivent être utilisés. Pour trois Funcinpec évincés on va en nommer un nouveau. Il y aura donc 12 nouveaux vice-gouverneurs, des gens qui n'auront pas été nommés par le gouvernement mais propo-

sés par le parti Funcinpec lui-même. Les choix de Nhiek Bun Chay sont-ils bons? On va voir.

Oui, d'après le règlement du Funcinpec, il appartient au secrétaire

général du parti, en l'absence du président, de prendre ces décisions. La moindre des choses est qu'il informe le président.

Le PPC en tous cas, cela ne le regarde pas. C'est Hun Sen qui a le droit d'approuver ou non les nominations, c'est lui qui est responsable devant l'Assem-

Pour trois responsables Funcinpec évincés un nouveau sera nommé par le Secrétaire général du parti. La liste est faite.

blée nationale.

Ces nominations sont assez prochaines, la liste est faite au Funcinpec. On ne la rend pas publique pour éviter les discussions, les manœuvres.

Ranariddh va-t-il revenir et reprendre ses responsabilités? Entre Hun Sen et Ranariddh, c'est parfois comme des frères ennemis, parfois comme Romeo et Juliette, il y a des hauts et des bas, mais il n'y a pas d'animosité.

Ranariddh va peut-être attendre que les choses se calment un peu. Il est possible qu'étant à l'écart il voie mieux la situation. La montée brutale du Funcinpec aux postes du gouvernement, cela a produit comme une lumière aveuglante. Tout le monde en haut de l'échelle, cela crée de la confusion, on perd la tête. Etant au loin, Ranariddh peut réfléchir à une stratégie qui serait bonne pour le Funcinpec et pour notre alliance; et pour le bien du pays.

On voit que certains cadres supé-

A PROPOS...

Funcinpec évincés

Plus de 50 hauts responsables Funcinpec sont ou seront au total démis de leurs postes et remplacés par des membres du PPC: gouverneurs de province (Siem Reap, Banteay Meanchey, Oddar Meanchey, Kandale, Kep, Stung Treng, ...), gouverneurs adjoints de Phnom Penh, 3 ambassadeurs, con-

suls, ... Raison officielle: ils n'ont pas la formation requise. Ils suivront des cours à l'Ecole Royale d'Administration.

1er mai

La manifestation prévue a été très contrariée par les barrages de la police. Environ 1000 ouvriers y ont pris part. Chea Mony, président du *Free Trade Union*, (SIORC), frère de Chea Vichea ancien président assas-

sié en 2004, Rong Chun (*Association Indépendante des Enseignants du Cambodge*), Sam Rainsy, président du PSR, Kem Sokha président du centre cambodgien pour les droits de l'Homme (CCHR) y ont participé. Revendications: un salaire minimum à 80 dollars, une diminution du temps de travail.

Aide chinoise

Environ 600 millions de dollars

en dons (environ 400) et prêts bonifiés sont accordés par la Chine au Cambodge, selon l'accord intervenu lors de la visite, les 7 et 8 avril, du Premier ministre M. Wen Jiabao. Avec cette somme seront construits: le barrage de Kamchay, deux ponts, sur le Tonle Sap (Preah Kdam) et sur le Mékong (Preah Ta Meak); un nouveau Conseil des ministres; les dons compor-

PPC et Funcinpec - la Chine - la presse

rieurs du Funcinpec souhaitent entrer au PPC. Mais je crois que si le Funcinpec est bien dirigé, ces gens là pourront y trouver une place.

Nous au PPC nous avons déjà tous les cadres dont nous avons besoin. Ce que nous recherchons, ce sont des gens de la base, ce sont ceux-là qui vont voter. Quant à passer au PSR, oui, certains Funcinpec le font. La plupart de ceux qui ont été évincés sont des gens incompetents, des aventuriers, des lèche-bottes, et certains peuvent préférer travailler avec Sam Rainsy.

Est-ce que cela nous inquiète ? Non, mais tout de même nous ne sommes pas exagérément confiants. Nous travaillons dur, nous ne dormons pas sur nos lauriers.

Nous voyons que ces deux partis vont combattre pour la deuxième place. De notre côté, ce que nous voulons c'est entretenir des relations amicales avec tous les partis, opposition ou non. On peut être dans l'opposition sans avoir une attitude hostile.

l'assistance de la Chine: ponts et routes

L'assistance de la Chine n'est pas une aide directe au gouvernement mais des prêts concernant des projets spécifiques, déjà élaborés, réalisés par des compagnies chinoises privées. Par exemple la construction du barrage de **Kamchay**, qui coûte plus de 200 millions de dollars.

C'est le cas aussi pour les deux ponts que les Chinois vont financer (200 millions de dollars environ), un à **Prek Kdam**, sur le Tonle Sap, qui va remplacer le ferry, faciliter la jonction entre la RN5 et la RN6 et dégorger l'entrée à Phnom Penh par le pont japonais. Venant de Siem Reap, on gagnera du temps en passant par Prek Kdam.

L'autre pont sera construit sur le Mékong à **Prek Ta Meak**, remplaçant aussi un important ferry. Les deux ponts seront à péage. Le ministère des Travaux Publics termine les études et les papiers concernant le prêt avec les Chinois (1).

Le barrage permettra de produire une électricité nettement moins chère. Et les péages sur les nouveaux

1) Ce pont de Prek Ta Meak sera prolongé vers l'est par une route, qui s'appellera RN8, et rejoindra Prey Veng et la RN 11, en passant par Kompong Popil, nous confirme M. Chhin Kong Hean, du ministère des Travaux Publics. Cela en plus de la RN 7, et de la RN76 entre la RN7 et Battambang (cn 239). Il est question aussi de la route 57 Battambang—Païlin, et de la route 76 Snuol - Sen Monorom.

A PROPOS ...

tent aussi 30 voitures contre l'incendie et un scanner mobile pour les containers.

L'assistance de la Chine au Cambodge a atteint 700 millions de dollars pour les 3 dernières années, a rappelé le ministre des Affaires étrangères et vice-Premier ministre Hor Nam Hong.

Échanges Chine—Cambodge

Ils sont passés de 20 millions de dollars en 1993 à 563 millions en 2005. Le souhait du Premier ministre chinois: 1 milliard en 2010.

Recensement

Le prochain recensement aura lieu en 2008.

Épave de Kaoh Sdek

L'épave trouvée près de l'île de Kaoh Sdek n'a pas encore

été exactement datée. On a trouvé des fragments de jarres, qui sont conservés à Koh Kong dans de bonnes conditions. Les fouilles sont filmées par une équipe de techniciens russes. On n'a pas trouvé d'or jusqu'à présent. Le site est surveillé.

géostratégie: le Cambodge doit se faufiler ...

Il y a déjà 15 ans que les Chinois ont commencé cette offensive diplomatique. Et les Américains maintenant commencent à réfléchir. A la dernière réunion de l'ASEAN, la Secrétaire d'Etat américaine n'avait pas assisté, elle avait envoyé son adjoint. C'était un peu une gifle pour l'ASEAN. Mais il semble qu'à la prochaine réunion des ministres des Affaires étrangères de l'ASEAN elle sera là, et que ce sera l'occasion d'un programme « spécial ».

C'est que l'ASEAN est considérée comme une «zone tampon» entre les puissances asiatiques, Chine, Japon, mais aussi Etats-Unis. Etre ainsi dans une position centrale, c'est une chance pour le Cambodge, qu'il faut saisir.

Est-ce que la Chine ne va pas chercher, en échange de son assistance, à s'installer à Sihanoukville, à y baser des bateaux ? Non, la Constitution interdit toute

base étrangère au Cambodge, de même d'ailleurs que le Cambodge ne peut pas établir de base à l'étranger — sauf dans le cadre de l'ONU. Ce serait d'ailleurs stupide de nous mettre entre le marteau et l'enclume. Nous pouvons nous faufiler entre ces grandes puissances, mais nous ne devons pas nous situer entre ces mastodontes.

D'abord la stabilité politique

Le problème pour le Cambodge est surtout d'assurer une stabilité politique qui contribue à élargir le marché cambodgien, à trouver de nouveaux marchés, à entrer en compétition avec les autres pays. Il s'agit d'exporter les produits cambodgiens, encore très peu de chose. Et si nous pouvions attirer 1 million, 2 millions de touristes chinois au Cambodge ce serait très bien ...

la presse la plus libre des pays de l'ASEAN

Oui, il y a encore une presse d'opposition, même plusieurs ! Même si le Funcinpec a de bonnes relations avec nous, le journal Funcinpec attaque toujours assez fort, comme le journal de Sam Rainsy le fait aussi. Il y a de bonnes relations en haut, mais en bas ça reste assez tumultueux. C'est plutôt le journal PPC qui garde un profil bas ...

(suite page 4)

ses chevaux dès l'âge de 7 ans- au Centre Equestre de Phnom Penh nous dit son président Philippe Garcia. Cela poserait la question de l'hébergement, de la nourriture, des soins ...

équitation

6 étudiants de l'Ecole vétérinaire se spécialisent dans les soins aux chevaux. Pour l'instant les soins sont assurés par un vétérinaire venant de Thaïlande.

Le Jockey Club de Hong Kong pourrait faire don de 15 pur sangs de course - elle réforme

c' est la loi de la jungle !

La liberté de la presse ? Bien sûr ! La presse d'opposition peut frapper fort. Et la presse du gouvernement aussi. L'essentiel c'est plutôt le ton, l'attitude qu'il faut surveiller. C'est ce que les étrangers n'arrivent pas à comprendre parce qu'ils ne peuvent pas lire la presse. Les Cambodgiens peuvent leur chanter n'importe quoi, leur dire ce qu'ils veulent entendre ...

On fabrique des querelles à partir de rien. Même un journal qui fait des erreurs, des fautes, on accepte qu'il le dise ... Hun Sen a demandé que la diffamation ne soit plus un délit criminel mais relève du droit civil (1). Entre les Français qui s'occupent du code pénal et les Japonais qui s'occupent du code civil, il faut s'entendre. Les Japonais n'en veulent pas, au Japon la diffamation est un délit criminel ! Nous disons: s'ils n'arrivent pas à s'entendre, nous le mettrons dans la loi sur la Presse.

Pour la télévision, non il n'y a aucune censure. Ce que Hun Sen veut qu'on surveille, c'est plutôt la tenue vestimentaire, le respect de la tradition cambodgienne. Les commentaires peuvent être très critiques. Evidemment sur les chaînes gouvernementales, officielles, on ne peut pas dire n'importe quoi. Le commentateur de TVK représente le gouvernement. Mais quand il y a des tables rondes, tout le monde peut s'exprimer ! De la même façon, quand on retransmet les débats à l'Assemblée nationale, on diffuse toutes les opinions.

Au sein de l'ASEAN, le Cambodge est le pays où la

presse est la plus libre.

Shogun, et ses enseignements

En 1990 j'étais partisan du multipartisme, alors qu'il y avait un parti unique, et on pensait que c'était moi qui avais implanté cette idée-là. On m'a d'abord écarté du journal [Kampuchea]. On arrêtait des gens. J'ai été convoqué, c'est Chea Sim [alors chef de l'Etat du Cambodge] qui demandait à me voir, et je me suis dit « c'est mon tour ». Au lieu d'un bol de soupe comme d'habitude, je me suis dit « je ne sais pas pour combien de temps j'en aurai ... »; j'ai pris du riz, et j'ai pris trois gros livres, dont *Shogun*, un livre paru en 1970. Je me suis dit « si on m'arrête, j'aurai du temps au camp pour lire ». Mais Chea Sim ne m'a rien imposé du tout. Et j'ai commencé la traduction de *Shogun* en souvenir de cet instant tragique. En principe chaque jour je me lève à 4h 30 et je traduis quelques pages, avec des interruptions de quelques semaines ou de quelques mois. Le premier tome est

la presse
du Cambodge est
la plus libre
de celles de
l'ASEAN.
Et on va
décriminaliser
la diffamation

en librairie, mais la plupart des exemplaires je les donne.

Shogun est intéressant parce que c'est le choc de deux cultures, et la leçon est que ceux qui peuvent survivre sont ceux qui savent s'adapter, qui utilisent le nécessaire changement pour progresser. Je pense que la tragédie du Cambodge c'est d'être trop fier de son passé.

Le passé, il cimenter l'unité nationale, mais quelquefois c'est dangereux. Les Cambodgiens détestent les Thaïlandais parce qu'ils les considèrent comme ceux qui ont détruit l'Empire khmer. Mais les Cambodgiens ne se demandent jamais pourquoi les Thaïlandais et les Vietnamiens sont arrivés à détruire cet empire. Ils ne trouvent de fautes que chez les autres: c'est ce que je dis dans ma préface.

les Cambodgiens ne voient pas que c' est la loi de la jungle

Les Cambodgiens disent: la justice est corrompue – mais ils n'ont pas compris que c'est la loi de la jungle. Quand nous avons le droit français, avec des juristes et des avocats formés à la française, il y avait toujours cette question de morale. Alors qu'avec le droit anglo-saxon c'est l'argent: « si tu as de l'argent, alors je m'occupe de ton affaire » ...

Les Cambodgiens ont une société trop fermée, ils ne comprennent pas l'évolution du monde. Nous avons toujours des réactions sentimentales, c'est le cœur qui domine, alors qu'à l'extérieur c'est plutôt l'intérêt. Les Cambodgiens doivent voir le monde tel qu'il est, s'adapter à l'évolution du monde.

Je vais publier le deuxième tome de *Shogun* sans doute au commencement de mai. Il y en aura trois, 1000 pages au total !

1) C'est la loi Untac qui est actuellement appliquée en matière de diffamation: 8 jours à un an de prison, et une amende de 250 à 2 500 dollars. C'est en fonction de cette loi qu'il y avait eu des emprisonnements en décembre dernier, sanctions qui avaient paru disproportionnées (cn 237, 238). Le souhait du Premier ministre: suppression de la prison, mais amende importante en cas de condamnation. Il appartient à l'Assemblée nationale de décider.

VOTRE SITE INTERNET SE SENT-IL
SEUL?



Voici une **solution** à vos
petits soucis de **d'efficacité**
sous (ou sur) la toile

Fort de ses compétences dans les
nouvelles **technologies**, KhmerDEV
vous aidera en outre à développer
votre **communication**

De surcroît, nous avons les
compétences en matière
de **positionnement** et de
référencement

Franck DUFRENOY
012 574 130
dufrenoy@khmerdev.com (msn)

khmerdev.com>vnaka.com>disposalle.com>norodomshamoni.org>coulauredasie.net>tbl-group.com>premiunservis.com>cambodgenouvea.com>cctcambodge.org>hotelbritannique.com>getawaycambodia.com>>>



Un nouveau laboratoire « haute sécurité » pour l' Institut Pasteur

La visite à Phnom Penh de Madame Alice Dautry, directrice générale de l' Institut Pasteur de Paris, a été l' occasion de rappeler qu' il existe 29 Instituts Pasteur dans le monde, dont 7 en Asie. Ce réseau est en flèche dans le monde pour la « veille sanitaire », le repérage des maladies émergentes.

L' occasion surtout d' annoncer la prochaine construction à Phnom Penh d' un laboratoire de niveau « P3 », c' est à dire de très haute sécurité. L' Institut Pasteur de Phnom Penh, avec un personnel dont la grande compétence est reconnue, avec la proximité de Calmette, va ainsi étendre le rôle particulier qu' il joue déjà dans la recherche : - de nouveaux médicaments; - de méthodes de diagnostic rapide sur le terrain; - de vaccins.

Le laboratoire « P3 » de haute sécurité, explique J.L. Sarthou, directeur de l' Institut Pasteur de Phnom Penh, va permettre des travaux de haut niveau sur les affections graves, notamment: isoler des virus, et étudier leur persistance dans l' environnement, dans les sols, dans les mares ... Ce dernier point est d' une grande importance, mais actuellement on ne sait pas les repérer.

Le nouveau laboratoire comportera quatre modules consacrés:

- aux virus respiratoires (grippe aviaire, affections des chauve-souris, sras, ...);
- aux arbo-virus comme l' encéphalite japonaise, la dengue hémorragique;
- aux rétro-virus (HIV, ...);
- aux co-infections du HIV: tuberculose, micro-bactérie..

Il permettra l' étude de nouvelles molécules.

Le nouveau laboratoire permettra aussi de tester le tamiflu et autres drogues anti-virales; d' identifier des souches mutantes éventuelles et de prévenir une pandémie: « nous avons dans ce domaine une bonne collaboration avec les Etats-Unis », souligne J.L. Sarthou.

Le laboratoire « P3 » comportera une animalerie (volailles et souris) pour l' expérimentation, isolée avec un niveau de sécurité maximum.

Ce nouveau laboratoire, environ 1 million d' euros, réalisé par des entreprises locales déjà expérimentées, doit être terminé dans six mois.

Comment réalise-t-on un « diagnostic moléculaire » ? On fait des prélèvements sur des canards, par écouvonnage et prélèvements sanguins, et on retrouve le virus dans les déjections. Les transports sont réalisés avec des « filtres absolus ».

Alors que jusqu' ici le virus était inactivé, avant d' en extraire la séquence génétique et d' identifier « H5 » puis « N1 », avec ce « P3 » on va pouvoir travailler sur le virus lui-même, l' amplifier, le multiplier et ainsi « augmenter le signal »: une méthode plus sensible.

Le repérage sur le terrain se fait notamment avec des « canards sentinelles » ... et de plus en plus avec la collaboration des villageois.

SCA et les aéroports internationaux accompagnent Cambodge Nouveau



la marine française présente dans l'Océan Indien

un entretien avec l'Amiral Hubert de Gaullier des Bordes
Commandant la zone maritime de l'Océan Indien

La présence de La Marne marque une visite quasi annuelle de la marine française au Cambodge. C'est l'occasion de montrer son attachement au Cambodge, et c'est aussi l'occasion pour la marine française de venir rencontrer la marine cambodgienne, de faire avec elle le point de la coopération technique, et de faire de la coopération opérationnelle: nous allons faire ensemble une journée à la mer.

C'est une forme d'attachement entre nos deux marines qui tiennent à cette tradition de manière très forte. D'ailleurs nous essayons de recentrer nos forces de l'Océan indien, si nous pouvions doubler nos visites ici ce serait très bien.

La Marne n'est pas seulement un navire qui rend visite à Sihanoukville, c'est aussi un amiral qui est embarqué, avec son état-major, responsable de toutes les forces, françaises terrestres, aériennes et maritimes pour cette zone de l'Océan indien.

C'est une zone qui concentre actuellement toutes les sortes de crises. J'ai une responsabilité notamment de lutte contre le terrorisme, de participation à la coalition de l'Europe, de pays comme l'Inde, les pays du

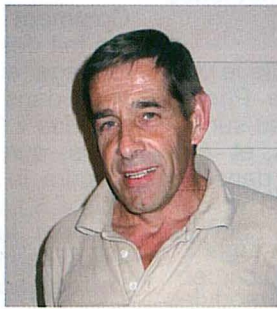
Moyen Orient qui luttent contre le terrorisme.

C'est aussi la surveillance et la protection du trafic commercial, et de tous ceux qui veulent bien passer sous un contrôle naval.

visite au Cambodge

En tant qu'amiral commandant dans l'Océan indien je suis le représentant du chef d'état major des Armées pour toutes les questions de nature opérationnelle: rencontrer les autorités de la Défense du Cambodge, de leur dire qui je suis, quelles sont nos intentions dans la zone maritime de l'Océan indien -elle concerne la France qui y est présente avec La Réunion. Et de venir voir et discuter avec les autorités de ce qu'on peut faire maintenant et de ce qu'on pourrait faire dans le futur. Quelles sont les intentions du Cambodge, ses préoccupations.

Il m'a été dit à ce sujet que le Cambodge, qui est un pays en paix sur ses frontières se consacre entièrement à sa reconstruction. Par conséquent le développement dans le domaine de la Défense appartient au futur. Notre coopération dans ce domaine, l'une des plus





importantes d'Asie, est inscrite dans la durée, mais il est clair qu'elle ne se développera pas tant que les forces cambodgiennes ne se développeront pas.

Par conséquent nous sommes présents, mais attentifs au futur. C'est de ce futur que j'ai souhaité parler avec les autorités pendant ma visite au Cambodge.

Cette visite de La Marne a donc deux aspects : la visite d'un bâtiment français à la marine cambodgienne, et la visite du représentant du chef d'état-major des Armées pour les questions internationales, venu en discuter avec les autorités cambodgiennes.

Concernant la marine cambodgienne, la première chose à dire est qu'elle existe, qu'elle défend ses côtes, qu'elle a un passé, un présent, un futur.

Au présent elle existe, avec deux patrouilleurs. La Marne par exemple est protégée au large pendant son escale par ces deux patrouilleurs, présents sur rade. Elle est présente dans la surveillance des côtes. Elle n'est pas assez présente, parce que le pays est largement ouvert sur le Golfe de Thaïlande, avec des voisins, avec des menaces de trafics illicites, de pêche illicite, et jusqu'au terrorisme... Il est de la responsabilité d'une marine de savoir ce qui se passe dans cette zone, de veiller à ce que ces trafics ne se développent pas même s'ils n'existent pas aujourd'hui. En tous cas la marine cambodgienne est très présente dans la menace existante, la pêche illicite.

C'est une marine qui comme toutes les marines du monde a besoin d'entraînement, d'échanges avec les autres marines. Quand nous venons, nous ne cherchons pas à dire à nos camarades cambodgiens voilà comment il faut faire, nous leur demandons ce dont ils ont besoin, et on le fait ensemble. A ce titre, nos techniciens établissent avec leurs camarades cambodgiens un petit programme de travail sur leurs bâtiments. Et nous ferons avant de partir quelques exercices ensemble, nécessaires pour l'entraînement des deux marines. Chacun y trouve son compte.

Comment aider la marine cambodgienne ? Il faut plutôt parler ici de toutes les forces armées. La première chose qu'apporte la coopération, c'est de la formation. Parce que nous avons une culture commune, aussi parce que, étant donné les grandes distances, c'est ce que nous pouvons apporter le moins difficilement. Et puis, nous Français, nous aimons faire cela, nous aimons discuter avec nos partenaires, partager nos expériences. C'est comme cela qu'on progresse le plus vite. Donc l'essentiel de notre coopération est de la formation. C'est pour cela que, concernant la marine, je souhaite que nos visites aient lieu deux fois par an plutôt qu'une.

Les moyens ? Une caractéristique de la marine française est qu'elle est une marine de haute mer. Elle n'a pas de patrouilleurs, nous ne pouvons donc pas donner des patrouilleurs au Cambodge. L'intérêt du Cambodge est d'établir un programme de patrouilleurs, d'en acquérir, avec le temps.

Une autre façon d'aider le Cambodge sera, lorsqu'il aura passé la phase de reconstruction, de lui donner envie de travailler en coopération avec nous, présents dans cette zone, comme avec les autres pays. C'est la meilleure façon de maintenir la paix.

I' Océan Indien

Ma responsabilité couvre tout l'Océan Indien mais nous ne sommes pas présents dans toute la zone. Comme dans tous les océans, il y a des zones de trafic maritime, des zones de pêche, qui occupent en gros un petit tiers de l'espace, le reste, en gros deux tiers, est complètement vide. Il n'y a pas utile d'aller là où il n'y a pas d'intérêts économiques en jeu.

Je me concentre sur deux zones :

- **au Moyen-Orient** le Golfe Persique, où nous avons des relations bi-latérales, et les mers adjacentes où nous faisons partie de la coalition globale contre le terrorisme. Il y a là un trafic maritime important qu'il faut protéger, il y a des risques de terrorisme, des risques de piraterie...

- et **l'Asie du Sud-est** au sens large, en y comprenant l'Australie, le Cambodge et la Thaïlande, l'Inde, et l'Indonésie bien sûr, au centre de cette zone. J'ai en moyenne 12 bâtiments dans l'Océan indien, et parfois bien davantage: actuellement 18 bâtiments avec le groupe du porte-avions qui compte six bateaux, dont le porte-avions et son groupe aérien, et un sous-marin nucléaire d'attaque. Ce groupe du porte-avions réalise actuellement une visite de coopération avec l'Inde. Pour l'ensemble de ces bâtiments j'établis un programme pour qu'ils soient présents là où les enjeux sont les plus forts.

La Marne est à Sihanoukville, mais nous avons aussi une frégate à Brunei. Nous allons nous retrouver au large du Cambodge pour faire route vers la Malaisie. Si c'était nécessaire je constituerais une force de plusieurs bateaux, éventuellement de mode inter armées pour pouvoir intervenir, porter assistance.

Contre la piraterie, que peut-on faire ? Ce que nous faisons est sûrement efficace puisque selon les organismes spécialisés la piraterie maritime dans l'ensemble de l'Océan Indien est diminuée de moitié cette année, en particulier dans le détroit de Malacca. La piraterie vient du fond de l'Histoire, en particulier dans la région de Socotra. La Somalie est un cas particulier... La coalition applique actuellement une très forte pression dans cette zone.

Dans l'Asie du Sud-est les Etats ont pris conscience de la nécessité d'agir de façon coordonnée notamment l'Indonésie, la Malaisie et Singapour qui ont mis en place un système de surveillance, qui fonctionne.

Nous sommes partenaires de cette organisation. Il est clair qu'il faut augmenter les échanges d'informations, assurer une présence dissuasive et, ce qui échappe à la Défense, aider à trouver d'autres activités ceux qui se livrent à la piraterie par manque de ressources.

Notre action concrète ? Une dizaine de fois par mois je donne l'ordre à des bateaux impliqués dans des opérations de dissuasion ou d'intervention...

Le point sur

les projets de barrages hydro-électriques

Un entretien avec M. Bun Narith, directeur général de l'industrie hydroélectrique, Ministère de l'Industrie, de l'Énergie et des Mines

L'événement, dans le domaine des barrages hydro-électriques, est que les travaux de construction de **Kamchay** ont commencé. Construit par *Sino Hydro Corp.*, il doit fournir 550 GWh en année moyenne à partir de 2010. Il est situé dans les Montagnes de l'Éléphant.

La baignade populaire de Teuk Chou, non loin de Kam-pot, à quelques km en aval, n'est pas menacée, nous dit M. Le cours de la rivière sera régularisé, de sorte que les baignades seront possibles -même en saison sèche !

Pour le reste, la carte des projets de barrages au Cambodge (cn 215) n'a pas beaucoup changé. L'idée générale est de construire des petites ou micro centrales là où la distribution par le réseau ne peut parvenir, et des centrales moyennes, ou plus importantes, là où existent des cours d'eau utilisables. Le Cambodge compte beaucoup de sites appropriés, notamment à l'Ouest dans le massif des Cardamomes, et à l'Est dans les provinces de Rattanakiri et de Mondolkiri.

Pour certaines d'entre elles, les études de faisabilité sont terminées, ce qui laisse penser qu'elles seront réalisées en premier. Mais les décisions de construire n'ont pas encore été prises.

dans les Cardamomes

Études de faisabilité terminées pour deux projets:

Atay dans le sud-ouest de Pursat, capacité installée 120 MW, production annuelle 588 GW/h;

Lower Russey Chrum, nord-est de Koh Kong, 125 MW de puissance installée, 656 GW/h de production annuelle moyenne.

au Mondolkiri

Les projets les plus avancés sont ceux de trois petites centrales proches de Sen Monorom, **Preak Dak Deur**, **O' Romis** et **O' Moleng**. Les études de faisabilité sont terminées, le Japon assure le financement, les travaux doivent commencer en octobre 2006.

Pour les 4 projets de centrales sur la rivière **Phlaï**, les 3 projets sur la rivière **Pou (Por)**, affluents de la Srepok, et le projet de barrage à Mreuch, qui inquiètent les défenseurs de la forêt protégée du Mondolkiri (dans ce n° pp. 10 à 15), aucune décision n'est proche.

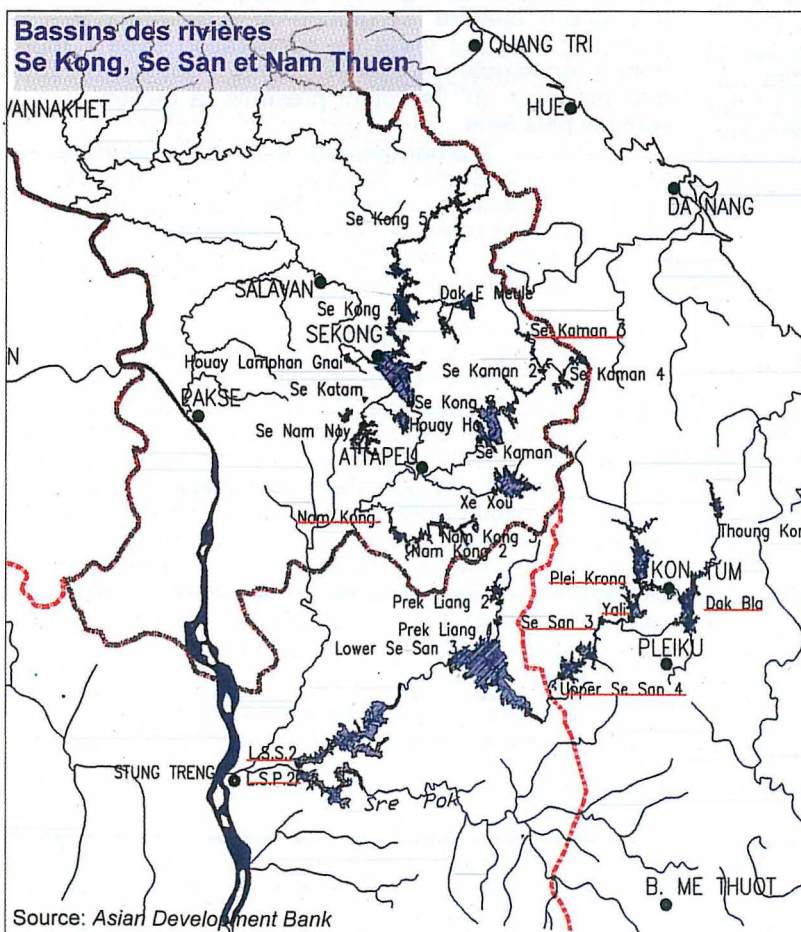
au Rattanakiri

Lower Se San II : sur le Tonle San, environ 35 km en amont du confluent des trois rivières avec le Mékong, 4 km en amont du village de Sre Ko. Le barrage aura 2 500 m de long, 20 m de hauteur. 22 « portes » de 14m 50 de hauteur. Capacité installée de 112 MW, production 545 GWh en année moyenne. Ce sera un barrage au fil de l'eau, sans aucune régulation, pour préserver la navigation et la pêche. Coût 272 millions de dollars.

Il existe un autre emplacement possible pour ce barrage, 17 km en aval: 3 500 m de long, 35 m de hauteur, 207 MW de capacité installée, production de 1 065 GWh en année moyenne. Coût 373, 8 millions de dollars. Pour les deux projets, selon le rapport de l'ADB, les études devraient être terminées en mai 2007. (Réalisation en 2020 ?).

Les études estiment que 5 villages, environ 2 500 personnes, seront directement affectés.

Lower Srepok II : importante centrale de 222 MW de puissance installée, environ 2 km en amont du confluent avec la Se San. « L'ADB s'y intéresse ». L'étude de faisabilité pourrait être terminée fin 2006. Le barrage aura 25 m de hauteur, 3 100 m de long; deux



Source: Asian Development Bank

CAMBODGE NOUVEAU

canaux, de chaque côté de l'île; 18 « portes » de 18m 50 de hauteur et de 13m 60 de large. Production: 1160 GWh en année moyenne. atteindra Ba Sok (200 km) par une ligne à haute tension. Une route construite sur la crête du barrage permettra de franchir la rivière. Pour la protection de l'environnement, ce sera un barrage au fil de l'eau.

Au Laos

Nam Kong 1: sur un affluent de la rivière Se Kong, à 20 km de la frontière du Cambodge: barrage de 75 m de hauteur, tunnel de diversion de 12 m de diamètre et 700 m de long, tunnel d'amenée de 3 420 m, barrage de 25 m de hauteur en aval de la centrale pour la régulation; puissance installée 240 MW, production moyenne 669 GW. Les études seraient terminées en mars 2007. Coût 213,4 millions de dollars.

Xe Kaman 3: loin du Cambodge, près du Vietnam. Utilise une chute naturelle de 100 m de haut. Conduite forcée de 4 975 m. Production annuelle moyenne 681 GWh. Coût 178,4 millions de dollars.

Au Vietnam

Les projets du Vietnam concernent directement le Cambodge situé en aval, d'autant plus que ce sont des projets dont la mise en service est prochaine.

On se souvient des controverses nées du barrage de Yali, sur la Se San (720 MW, mis en service en 2002). On avait reproché au Vietnam des lâchers d'eau brutaux, qui avaient provoqué des pertes prouvées -et une pollution que les études n'ont pas confirmée.

Les projets du Vietnam suscitent évidemment des inquiétudes côté cambodgien, mais il semble que désormais le dialogue soit bien engagé dans un esprit de coordination régionale.

L'information sur ces projets vietnamiens, mise à jour, est résumée dans l'encadré.

Barrages et environnement

« Tous ces projets de barrages prennent en compte les préoccupations des défenseurs de la nature, souligne M. Bun Narith, il n'y a aucun conflit entre nous ».

Le rapport final de l'ADB sur l'énergie électrique dans les bassins des rivières Se San, Se Kong et Nam Theun, étude réalisée par Halcrow Water en 1999, étudie les effets négatifs

les projets vietnamiens sur la Se San

Sesan 3 :	260 MW, mise en service	2006
Sesan 3-1	96 MW	2007
Sesan 4	330 MW	2009
Phlei Krong	110 MW	2010-2011

projets vietnamiens sur la Sre Pok

Dac Xuyen	58 MW	2010
Buon Tua Srah	85 MW	2009
Buong Kuop	280 MW	2008
Dray Hlinh	28 MW	en service
Sre Pok 3	137 MW	2009
Sre Pok 4	33 MW	2010
Upper Kontum	220 MW	2010-2011

Source MIME, Direction de l'Energie hydro-électrique, avril 2006

tifs des barrages sur l'environnement: - villageois qui doivent déménager et doivent être réinstallés, - zones cultivables perdues, - forêts inondées, - migration des animaux contrariée, - cours aval des rivières modifié, éventuellement pollué ... Les deux barrages *lower Se San II* et *lower Sre Pok II* par exemple créent de très vastes zones inondées.

En combinant les avantages économiques que ces barrages apportent (électricité dans des régions qui n'ont pas, irrigation dans certains cas, alimentation du réseau par des lignes à haute tension, possibilité de créer des entreprises sur place ...), et les effets négatifs sur l'environnement, l'étude publiée par l'ADB établit la classification suivante (voir tableau).

On voit que c'est le barrage *Se San 3*, au Vietnam, qui obtient la meilleure note. *Se San 3-1*, prévu pour 2007, situé entre *Se San 3* et *Se San 4*, n'a pas été « coté ». Il est évident que ces trois importants barrages -côté vietnamien, en aval de celui de Yali donc très proches de la frontière du Cambodge, peuvent inquiéter.

On voit aussi que les deux projets cambodgiens, *Lower Se San 2* et *Lower Sre Pok 2* n'obtiennent pas des scores très élevés.

quelques projets	Économie, préparation, planning local score max 52 %	score Social	score environnement	Score total
		score max 25 %	score max 23 %	score max. 100 %
Se San 3	40,7	23,8	16,6	81,0
Se San 4	37,2	16,5	17,7	71,5
Upper Kontum	35,1	16,5	15,9	67,4
Lower Se San II	19,9	20,5	16,3	56,7
Lower Sre Pok II	21,0	23,8	16,8	61,5
Nam Khong 1	21,0	16,0	15,9	52,9
Xe Kaman 3	29,3	13,3	9,4	52,0

QUALITY CERTIFIED COMPANY (ISO 9001 : 2000)

ENGINEERING CAMBODIA

comin khmere
www.cominkhmere.com



la sauvegarde

Malgré l'exploitation abusive de la forêt, malgré les coupes illégales, malgré un système de concessions qu'il est difficile de discipliner, malgré la diminution de la forêt dense, malgré la capture des animaux sauvages, le Cambodge possède encore de vastes régions où la forêt dense, où la faune sauvage n'ont pas disparu. Les dégâts existent, les menaces sont bien réelles mais, disent les spécialistes, il n'est pas trop tard pour sauvegarder ce qui reste, éventuellement pour redresser certaines situations compromises. Il existe dans le monde de vastes réserves qui sont des succès et qui peuvent servir de modèles, par exemple en Afrique du sud.

Dans la région du Mondolkiri nous travaillons avec deux partenaires: WWF, sous le ministère de l'Environnement, et le ministère de l'Agriculture, de la Forêt et des Pêches, explique M. Seng Teak, *country director* de WWF dans le cadre du *Greater Mekong Program*.

Le Mondolkiri dans l'écorégion « Bas Mékong »

C'est dans la région dite du bas-Mékong que reste le plus important massif de forêt sèche «à peu près intact» du sud-est asiatique: 62 500 km². Il s'étend sur une partie de la Thaïlande, le Laos du centre et du sud, le nord et l'est du Cambodge, une partie du Vietnam.

Il existe dans cette «écorégion» 60 zones protégées: 16 au Cambodge, 5 au Laos, 38 en Thaïlande, 1 au Vietnam. 85 % de ses 62 500 km² se situent au Cambodge. La plus vaste des zones forestières protégées est celle du Mondolkiri dont il est ici question, avec 429 450 ha.

L'écorégion a été extrêmement riche en espèces animales diverses, mammifères notamment, jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. On y recense presque 500 espèces d'oiseaux. Elle compte aussi une très grande richesse d'espèces végétales, arbres et plantes.



Source WWF

Les rares populations locales utilisent la forêt pour la nourriture, la cuisine, l'habitat, l'éclairage, les pirogues, la médecine, la vente (résines, miel ...)

Cinq projets pour les zones forestières

Nous avons cinq programmes principaux concernant la protection des forêts sèches:

établir une stratégie face aux menaces, qui sont: - la transformation des forêts en zones cultivées ou exploitées; - la capture illégale des animaux sauvages; - les empiètements sur les zones protégées; - les infrastructures. (*voir encadré ci-dessous*).

Les autres programmes s'inscrivent dans le « plan de conservation des forêts sèches » établissant des actions prioritaires, qui vient d'être réalisé.

Projet protection des espèces: il s'agit d'améliorer le management du sanctuaire de vie sauvage du Phnom Pich, où se trouve le plus grand nombre d'éléphants de l'est du Cambodge et d'autres espèces menacées comme le tigre, en fournissant aux rangers l'équipement dont ils ont besoin, car ce sont eux qui travaillent au plus près de la nature et des villageois. On s'efforce de lutter contre les braconniers et chasseurs illégaux. Il existe dans ce sanctuaire une étonnante biodiversité, une « mosaïque » qu'il faut maintenir.

Le projet Srepok (Srepok Wilderness Area, SWAP): concerne 379 000 ha à l'intérieur de la vaste Forêt protégée du Mondolkiri, 400 290 ha (*voir carte*), qui compte encore des espèces animales rares et menacées. On crée un projet pilote selon un modèle qui existe en Afrique du sud, visant à préserver et à laisser se multiplier les espèces menacées, en y associant les populations locales, en leur apportant connaissances et formation, et à créer un éco-tourisme de haute qualité qui améliore le niveau de vie des villageois (projet Sre Pok voir ci-après).

Le projet « Mosaic Eastern Plains »: il s'agit de former et d'associer les populations locales, les rangers, les autorités locales et provinciales pour une bonne gestion à long terme de leur région et de ses ressources naturelles: où vaut-il mieux exploiter les ressources naturelles, comment créer de nouvelles sources de revenus ... ?

(suite page 12)

Les menaces

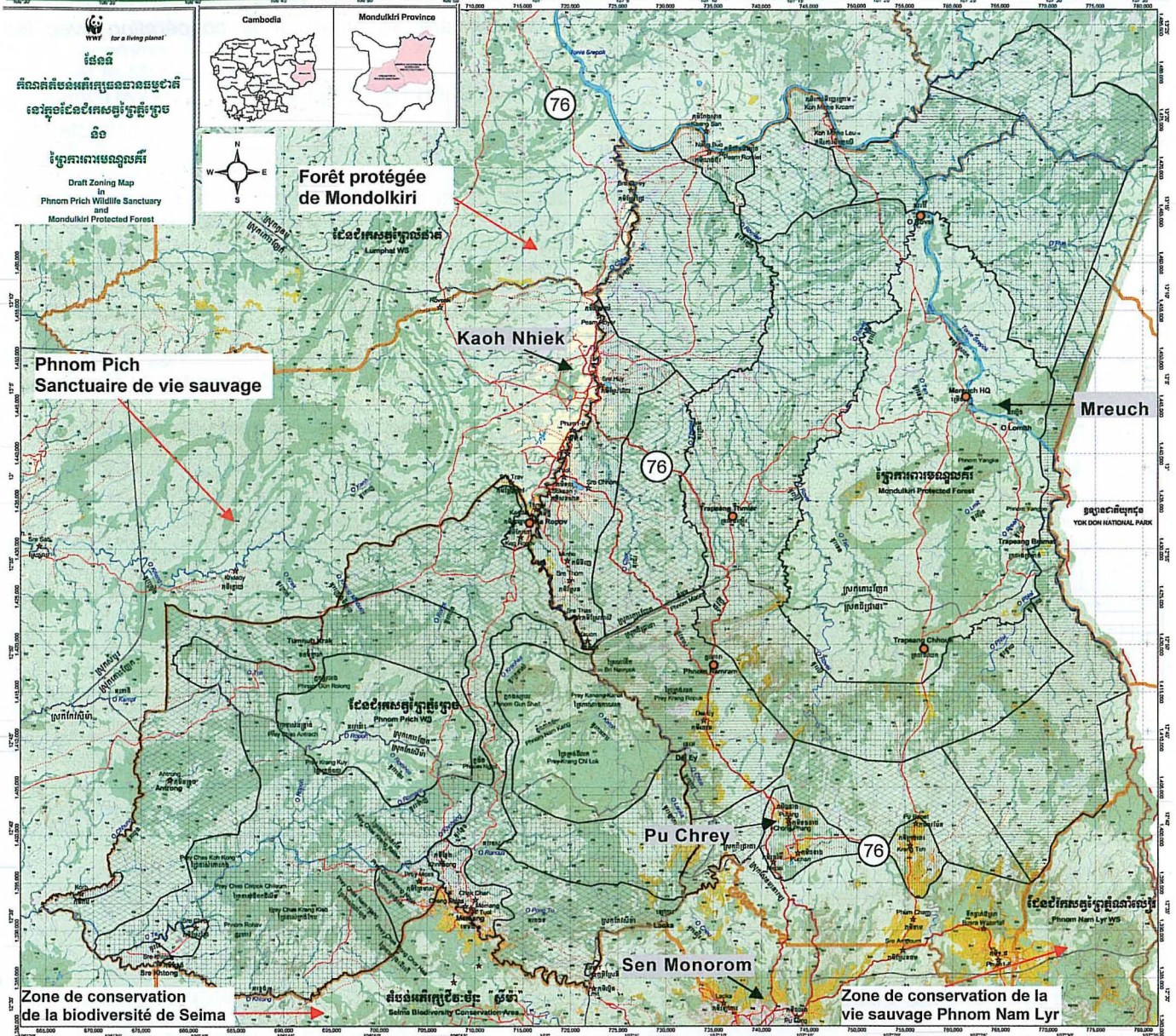
Cette très laconique liste de menaces peut être commentée:

le risque de transformation de la forêt en zones cultivées est bien réel, il suffit de voir ce qui s'est passé du côté vietnamien de la frontière le recul de la forêt au profit des cultures pérennes est spectaculaire, et continue (*carte ci-après*). La zone forestière protégée du Yok Don, au Vietnam, est très restreinte comparée à celle du Mondolkiri.

Existe aussi le risque de grandes plantations concédées à des entreprises, souvent chinoises, aux dépens des zones protégées. Il en existe plusieurs exemples bien concrets. C'est là que la volonté du gouvernement doit s'exercer.

Les infrastructures: on peut craindre la création de routes qui facilitent le grignotage de la forêt et un tourisme trop important qui perturbe la vie sauvage. On peut craindre aussi la construction de barrages hydro-électriques. Certains projets, *Lower Srepok IV* notamment (*voir cn 215*) « anéantiraient le projet Srepok », estime Martin von Kschke, de WWF.

du Mondolkiri



សម្គាល់សំគាល់		បំណាច់ស្ថិតិស្ថានភាពដីស្រែ		Forest / Land Cover	
		ទិន្នន័យ ១៩៩២ - ២០០២		Classification 1992 - 2002	
★	★ Villages	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Dense Forest or Jungle
●	● Field Ranger Outpost	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Clear Forest
~	~ Elevation in meters	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Shrubland
—	— Main Road	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Grassland
—	— Cart Track	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Rock Outcrops
—	— Footpath	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Sand Terrain
—	— Water	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Marsh or Swamp
—	— River, Water Stream	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Barren Land
—	— Care Zone	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Open Water (oceans, large lakes and rivers)
—	— Conservation Zone	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Lake or Pond (Perennial)
—	— Sustainable Use Zone	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Plantation
—	— Community Zone	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Swidden Agriculture
—	— Corridor	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Field Crops
—	— Contour lines	្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Orchards
		្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Village Garden Crops
		្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Rice Field
		្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	District Boundary
		្រូស្រោង	្រូស្រោង	្រូស្រោង	Wildlife Sanctuary

Le projet SREPOK (SWAP)

Le Srepok Area Wilderness Project (SWAP), 379 000 ha, prévoit plusieurs degrés de protection, par zones en gros concentriques:

Dans la **zone centrale** (« core ») protection stricte des populations animales de façon à permettre leur reconstitution. Aucune visite autorisée jusqu' en 2009.

Zone de conservation: mêmes restrictions; accès limité des populations locales pour leurs usages traditionnels.

Zones de corridors: présence et activités limitées; les corridors assurent de larges passages entre la forêt protégée du Mondolkiri et les sanctuaires de vie sauvage du Phnom Pich au sud-ouest, de Lumphat au nord-est, du Phnom Nam Lyr au sud-est. Les corridors permettent les migrations (celles des éléphants par exemple) et assurent une continuité entre les zone protégées.

Zone auto-suffisante («sustainable use») pour les populations locales, récoltes dans les limites autorisées par la loi.

Zone communautaire pour les villages, avec productions agricoles et activités favorisant le développement social.

Le développement du tourisme, qui demande des investissements en infrastructures (voies de communication, moyens de transport, logements et formation, doit contribuer à faire vivre les villageois.



sauvegarder

Protection des dauphins du Mékong menacés d'extinction: action auprès des villageois en partenariat avec d'autres ministères et des ONG.

Optimisme prudent

Peut-on être optimiste concernant la protection de la vie sauvage dans cette région ? « *Ma réponse sera un oui prudent* », dit M. Seng Teak. « *Le succès dépend très largement de l'action du gouvernement. Il dépend aussi de la conjonction des efforts avec les ONG. Cette coordination est la clé du succès. Et le succès dépend de la coopération des bailleurs de fonds et investisseurs étrangers comme la Chine. Les Chinois demandent beaucoup de surfaces, des centaines, des milliers d'hectares ... Oui, je pense que le gouvernement a la volonté de préserver la nature. Mais il faut mettre à jour*

la loi foncière, et organiser la coopération avec les ONG ».

Le projet Srepok (SWAP)

C'est d'Afrique du Sud qu'est venu le spécialiste Martin von Kaschke: « *dans le domaine de la protection de la nature, des espèces en danger qu'il faut protéger, sauver de la disparition, aider à se multiplier, dans le domaine des parcs nationaux, nous sommes les meilleurs* ». Certaines parties de la forêt sèche du Mondolkiri, avec de vastes espaces ouverts qui permettent de bien voir les plus grands mammifères, sont d'ailleurs assez comparables, dit-il, aux grandes savanes africaines.

On a d'abord fait venir des spécialistes d'Afrique du Sud pour étudier les potentiels existant au Cambodge.

Henri Maitre, explorateur des jungles moi

dans le bassin de la moyenne Srepok en 1910

Pendant une dizaine d'années, de 1906 à 1914, Henri Maitre, autodidacte, a parcouru l'immense hinterland dit « Indochine Sud centrale », une zone qui s'étend en gros, d'ouest en est, de Kratie à Ban Me Thuot, et du nord au sud de Kontum et Attopeu au sud du Mondolkiri. Chargé par le résident supérieur au Cambodge d'explorer, après la mission Pavie, « les derniers blancs de la carte », il a parcouru en 1909-1911, avec une petite escorte et des éléphants, ou en pirogue, ou à cheval, ou presque seul et à pieds, quelque 5 800 km, relevant la topographie, le réseau hydrographique, collectant des informations précises sur les essences, les plantes, la faune, les pistes, et les ethnies, l'histoire de ces contrées extrêmement reculées.

En février et mars 1910, Henri Maitre réalise le trajet sud-nord Bou-Sra-Kontum, explorant le bassin de la moyenne Srepok, non loin de la frontière Cambodge-Vietnam.

Ci-après quelques extraits de son rapport (« *Les jungles Moï* », paru en 1912) concernant la faune sauvage. Région: la moyenne Sre Pok, dans l'est de Kaoh Nhiek, au cœur de la région où justement l'on s'efforce, un siècle plus tard, de préserver la vie sauvage.

« Le gibier pullule »

« *Dans la matinée du 24 [février 1910] nous atteignons le confluent du Plai et du Dak Dam (...) Plusieurs de ces bancs sont de sables mouvants et les éléphants ne passent qu'avec la plus grande prudence. Peu après nous rencontrons le premier troupeau de bœufs sauvages, une huitaine de bêtes splendides se profilant en larges taches jaunes entre les fûts; à moins de 100 mètres je fais feu et deux individus sont atteints; le plus sérieusement touché est en arrière et est facilement achevé; c'est un superbe mâle de taille énorme. La tête et le bas des jambes sont d'un gris cendré; la robe est fauve clair; l'écartement, entre la pointe des cornes, est de 0 m 72. Ce bœuf sauvage est le kou-prey des Cambodgiens; c'est la plus grande espèce après le gaur.*

(...)« *Les iguanes et les loutres sont extrêmement nombreux dans le lit de la rivière et les poules d'eau pullulent (...) Dans l'après-midi nous rencontrons un magnifique troupeau de*

bœufs sauvages; les bêtes sont tellement nombreuses que la bande se présente en une ligne rousse continue (...) ces bœufs sont des ansong, plus petits que le kou-prey, ils ont une robe plus claire et la tête moins cendrée ».

(...)« *Les gués de la Srepok ne sont pas nombreux, et les Laotiens et Mnongs chasseurs les connaissent tous, car c'est par là qu'ils font passer leurs éléphants de chasse lorsqu'ils parcourent ces immenses solitudes à la recherche des*



sur la «piste Gâtille»

éléphants sauvages et du gros gibier. Chaque jour nous ne cessons de rencontrer des troupeaux de cerfs et de bœufs; les chevreuils, les sangliers partent à quelques mètres de nous et les bandes d'éléphants sauvages parcourent tout le pays marquant ces immenses espaces de leurs pistes entrecroisées, battues comme de vrais sentiers ».

« *Le gibier pullule, chaque jour nous rencontrons des troupeaux de cerfs, d'élans, d'éléphants, des chevreuils, des sangliers. (...) Quant aux magnifiques gaur, le khting si redouté des Cambodgiens, il se trouve surtout dans les environs du Yok Don* ».

Fin tragique

Henri Maitre avait aussi la mission de « pacifier » ces régions insoumises: les « *tribus pillardes et rebelles à notre pénétration* (...) Sedang, Jarai, Radé, Stieng, ne cessent pas de razzier les tribus plus faibles et de s'entrepiller de village à village ». Cette mission-là s'est mal terminée.

En mai 1912 le poste militaire de Pou Sra qu'il avait créé est attaqué par des montagnards qui le détruisent et tuent deux miliciens. La situation se dégrade encore, à cause de l'attitude des chefs de postes cambodgiens vis-à-vis des montagnards. Maitre ne ménage pas ses efforts, crée deux nouveaux postes, mais en juillet 1914, alors qu'il dépose les armes pour amorcer une discussion avec des « insoumis », il est assassiné avec 47 miliciens cambodgiens, son interprète vietnamien, ses domestiques et le balat [chef] Neang qui l'accompagnait. Le poste de Mera est détruit, et la révolte s'étend ... [d'après Alain Forest « *Le Cambodge et la Colonisation française* » L' Harmattan 1980].

De nombreux explorateurs, militaires et administrateurs avaient été assassinés avant lui au cours de la difficile pénétration de ces contrées, commencée de longue date par des missionnaires. « *Cette attitude est la conséquence logique du caractère Moï et de l'horreur innée de cette race pour un joug quel qu'il soit* » avait lui-même écrit H. Maitre dans son rapport de 1912.

le Mondolkiri

Ils ont recommandé la sauvegarde de 5 zones au Cambodge, et le Mondolkiri a la première priorité. Avec une très grande surface, plus de 400 000 ha, une population très peu dense: 32 407 habitants au recensement de 1998 et «sans doute pas plus de 50 000 actuellement» estime M. Seng Teak), il est le mieux adapté à l'éco-tourisme. On applique maintenant ces recommandations.

Martin von Kaschke est donc responsable depuis plus de 2 ans du **Srepok Wilderness Area Project (SWAP)**, qui s'étend sur la zone centrale de la forêt protégée du Mondolkiri, la zone dite de conservation, et une partie de la zone dite du «corridor», soit 379 000 ha environ. C'est un projet qui dépend du ministère de l'Agriculture, Département des Forêts, Bureau «protection de la vie sauvage».

Martin partage son temps entre son bureau du WWF à Phnom Penh et, le plus souvent, le hameau de Mreuch, sur la Srepok, dans la «zone centrale», à quelques km de la frontière du Vietnam. Sommets environnants: le phnom Yangke 410m, phnom Yangoo 419 m, et côté vietnamien, d'où vient la Srepok, Yok Da 472 et Yok Don 482 m. Pour rejoindre Mreuch, de Sen Monorom, le trajet peut prendre une journée par temps sec, ou plusieurs jours en saison des pluies, avec un éléphant. L'éléphant porte les bagages, on marche à pied à côté, on monte dessus pour traverser des marécages ou des rivières. Le trajet peut prendre 5 jours.

Il est temps d'intervenir. «Depuis 50 ans, cette région qui était l'une des plus riches du monde en espèces sauvages telles que l'éléphant, le rhinocéros, le tigre, avec d'importantes populations de buffles d'eau, de gours, de bantengs, de kouprey, ... a été dévastée par la chasse sans mesures et les captures des trafiquants d'animaux sauvages. Le kouprey semble avoir disparu, comme avant lui le rhinocéros, le hog deer, comme pourraient disparaître dans les années qui viennent le tigre, le buffle d'eau, l'éléphant ... ».

«Cependant, avec un bon management, on peut être optimiste. La zone centrale, si elle est rigoureusement protégée, pas de chiens, pas de motos, très peu de gens, avec interdiction de pêcher et de chasser —la collecte de la résine est autorisée—, la reprise de la vie sauvage peut y être rapide. J'y ai vu déjà des troupes d'une cinquantaine de bantengs, et un grand nombre de cochons sauvages. Des troupes de 150 têtes, ce n'est pas rare. Il faut 2 ou 3 ans pour que les animaux «relaxent» et commencent à se multiplier. Il faut quelques années aussi pour que les villageois intègrent cette politique générale et y contribuent.

«Avec le temps, si l'éco-tourisme est bien contrôlé, les zones où les animaux se sentiront en sécurité s'élargiront, et les villageois pourront être autorisés à prélever davantage. On peut même imaginer que dans 20 ou 30 ans, peut-être 50 ans, on pourra de nouveau autoriser la chasse, comme on le fait en Afrique du sud où les éléphants se sont multipliés. Des animaux qui étaient devenus rares comme le

guépard (*cheetha*) sont de nouveau très nombreux ».

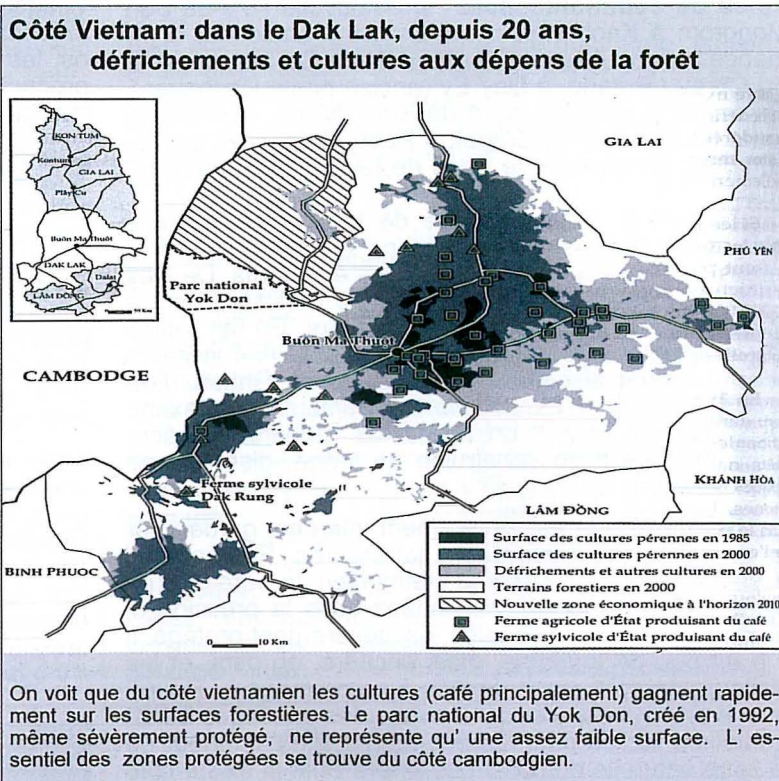
Questions diverses

Zoning: l'idée générale est créer des zones à accès restreint, avec, au centre, une zone très strictement protégée: ni chasse, ni pêche, et même jusqu'en 2009 aucune présence humaine. Autour, une zone de «conservation» à accès très limité; activités traditionnelles autorisées. Mêmes principes de zoning pour le projet Srepok et pour le sanctuaire de vie sauvage du Phnom Prich. Le zoning définitif ne sera pas adopté avant plusieurs années.

Les «corridors» : ce sont des zones destinées à laisser un passage libre aux animaux, aux éléphants notamment qui migrent sur de grandes distances. Un corridor forme un large passage est-ouest entre le sanctuaire de vie sauvage du phnom Prich et la zone du «swap», *Srepok wilderness project*. En gros 40 à 50 km de large, au nord de Pu Chri (*Pu Chrey*); la limite nord n'est pas encore précisément fixée. Il existe 5 ou 6 villages dans cette zone, dont, à peu près au milieu, Dey Ey (*poste Deshayes*) (la route 76 Sen Monorom—Kaoth Nhie—Lumphat traverse le «corridor» du sud au nord). On ne chassera personne de cette zone, mais les villageois devront se plier aux restrictions concernant les cultures et les activités: pas de chasse, pas de pêche, respect des éléphants; on autorise la récolte de la résine. On dissuadera tous les nouveaux arrivants de s'installer.

Des corridors permettront aussi des passages vers le nord avec le sanctuaire de vie sauvage de Lumphat, vers le sud-est avec le sanctuaire de vie sauvage du Phnom Nam Lyr (*voir carte*).

Les zones de développement communautaire sont





le Mondolkiri

logiquement là où se trouvent déjà des villages, alentours de Kaoh Nhiek, de Memang, Pu Chrey...

Population: les régions concernées par le projet Srepok ne contiennent aucun village. Le plus proche est Pu Chrey où l'on constate, dit Martin, une forte augmentation de la population «chame» venue de Kompong Cham: + 150 % en 1 à 2 ans. Mais les projets, les routes, attirent les nouvelles installations. L'un des objectifs majeurs du projet Sre Pok est d'interdire la présence humaine dans la zone centrale et la zone de conservation jusqu'en 2009 et d'empêcher toute installation nouvelle dans les corridors.

Rangers: en comptant la police des frontières, les gens de l'administration forestière, ceux du programme communautaire, ils sont 25 pour le projet Srepok, sur les quelque



Martin von Kaschke / WWF

60 personnes des projets WWF au Cambodge. Cinq «postes» permanents ont été créés: à Mreuch (*head quarters*), Pem Royer, Trapeang Thmier, phnom Nam Ram, Trapeang Chhuk (*ronds orange sur la carte*). «Les rangers sont des gens extrêmement motivés, qui acceptent de vivre longtemps loin de leur famille, de manger très sobrement, qui patrouillent sans cesse dans les régions sauvages. Leur mission: d'abord inventorier ce qui existe; aussi contrôler l'activité des gens; faire respecter la propriété; traiter les braconniers avec équité; expliquer aux gens la nécessité de la protection, ... ».

Voies de communication: la « nouvelle 76 » de Sen Monorom à Kaoh Nhiek, à l'Est de l'ancienne, commence à Srae Ampoun sur la route de Bu-Sra; passe à Pu Chrey / Putang, à Dey Ey (ancien poste Deshayes). En projet: à partir du nord de Kaok Nhiek, la nouvelle route ira traverser la Srepok à Kaoh Mayeul à l'est de Lumphat, empruntant le tracé de l'ancienne route française.

Concernant la zone protégée de la Srepok, il existe trois routes carrossables par temps sec (*voir carte*). Par temps de pluies, on passe avec des éléphants. De Dey Ey à Mreuch à éléphant: 3 jours. De Sen Monorom à Mreuch, selon la saison, de 1 à 5 jours. En fait toutes les visites sont interdites jusqu'en 2009 (les visiteurs seront arrêtés aux postes de Trapeang Chhuk, Trapeang Thmier), le temps que les animaux se relaxent, se multiplient, que l'on forme les rangers à l'écotourisme, que l'on construise un lodge, disent Seng Teak et Martin ...

La frontière: elle est sévèrement interdite, gardée par la police militaire des deux nationalités. Personne n'essaie de la forcer. Du côté vietnamien, le parc du Yok Don, créé il y a quelques années sous la pression d'organisations internationales, est sévèrement protégé: il y a un peu de tourisme, mais encadré, en cars, et les visiteurs ne sont pas autorisés à se promener.. Pour l'avenir on peut espérer qu'il y aura des passages transfrontaliers faciles pour les éco-touristes à l'intérieur de la zone naturelle du bassin de la Sre Pok. [// existe côté

vietnamien beaucoup de très belles cascades].

Animaux: quelques-uns sont particulièrement rares et remarquables, comme l'**ibis géant** (102 à 106 cm de haut) et son cousin l'**ibis au cou blanc** (75 - 85 cm), qui semblent menacés d'extinction prochaine; le **vautour**, autrefois très abondant dans toute l'Asie du sud-est; il en reste trois espèces (à tête rouge, à cul blanc, au bec mince) surtout dans une zone qui s'étend de Preah Vihear au Laos du sud et au Mondolkiri. Les vautours sont menacés par la déforestation, la diminution du gibier dont ils se nourrissent, la chasse et la capture du gibier, et l'utilisation de certains produits chimiques; des organisations de protection de la vie sauvage installent des «restaurants pour vautours» (qui pourraient devenir des attractions touristiques); l'**Eld's Deer**; l'**éléphant d'Asie**, dont il resterait dans l'écorégion du bas Mékong un millier, dont 600 à 700 au Laos, 150 à 300 au Cambodge, quelques-uns au Vietnam. Au Cambodge ils seraient nombreux surtout dans

la réserve du phnom Prich et la forêt protégée du Mondolkiri. Il est important que leurs migrations ne soient pas entravées par des routes, des clôtures, des activités minières ... Il faut organiser les relations villageois—éléphants. *Cat Action Treasury* assure des patrouilles



Bantéon; photo WWF

de reconnaissance et de lutte contre les braconniers, *Fauna and Flora International* entreprend de suivre les éléphants par satellite; les **tigres**: ils ont été décimés autrefois par la chasse, ensuite par la déforestation et l'extension de la population villageoise, ils sont maintenant surtout menacés par les braconniers pour leur valeur marchande (la peau, les os, les dents, la grasse comme médicaments). La reproduction est devenue incertaine à cause de la fragmentation des zones d'habitat et de la rareté du gibier.

Les projets de barrages: il en existe une quinzaine pour le Mondolkiri, d'importances diverses (*cn 215*). Concerneraient directement la zone du projet Srepok les micro centrales de Phlai 1, 2, et 3 par exemple (la rivière Phlai, affluent de la Srepok, coule du sud au nord, proche de la frontière vietnamienne et rejoint la Srepok en amont de Mreuch), et le projet Mreuch (235 MW): « Ce barrage tuerait le projet de protection de la forêt du Mondolkiri. On voit cependant qu'une forte part de l'opinion est en faveur de la défense de la nature »dit Martin von Kaschke. « [dans ce n° pp. 8—9].

ONG et coordination: la coordination entre tous les acteurs, ministères de l'Agriculture et de l'Environnement, et les diverses ONG comme WWF, WCS (*Wildlife Conservation Society*), Bronx Zoo, CAT Action Treasury (*cn 182, 204*), FFI (*Fauna and Flora international*), Action Against Hunger, Nomad, ... «c'est le grand problème». Exemple: il ne faut pas creuser de puits là où on souhaite que les gens ne s'établissent pas ... «Mais il y a progrès, peu à peu, ça s'arrange ... ».

Sur les zones protégées, la vie sauvage, les éléphants, les tigres, le Parc national de Virachey, *cn 234, 228, 204, 182*.



LIVRES

Guide Total des Routes du Cambodge

3ème édition, en français et en anglais

Si nous récidivons avec cette troisième édition du Guide Total des Routes qui vient de paraître, c'est que les deux premières ont connu un succès encourageant. Elles ont apporté aussi des enseignements dont nous avons tenu compte pour la cartographie comme pour les textes. D'une façon générale l'idée est de tirer le meilleur parti des spécificités de notre formule: grand format, couleurs, informations à jour. Pratiquement:

- nouvelles cartes retravaillées et mises à jour, avec un nouveau découpage qui couvre la totalité du Cambodge; cartes plus détaillées de certaines régions; nouvelle carte de Phnom Penh; plans des principales villes de province.

- commentaires très augmentés, avec une large illustration de photos en couleurs. Des encadrés apportent une information précise sur des points particuliers. L'idée est ici de suivre, ou d'accompagner, les souhaits des visiteurs, qui évoluent.

Plus que jamais ils ont besoin d'un Guide à jour, parce que le réseau routier change vite –certaines destinations qui étaient aventureuses il y a 18 mois ne le sont plus. On roule à très bonne allure de Phnom Penh jusqu'aux frontières, jusqu'aux capitales de province. Presque tous les grands centres d'intérêt sont facilement atteignables. Le domaine visitable en famille s'agrandit considérablement.

Les visiteurs sont donc de plus en plus entreprenants. Le fait qu'on peut voyager partout en toute sécurité, sans khmers rouges, sans bandits, sur un réseau routier en constante amélioration, est maintenant bien acquis et permet de diversifier les objectifs, d'inventer des itinéraires. La saison des pluies ne fait plus peur. On sait bien qu'elle rend beaucoup de pistes difficiles ou impraticables, mais c'est plutôt un défi, un attrait; les vastes paysages de rizières inondées, les gués incertains, avancer comme dans une aquarelle aux vives couleurs, les ciels tragiques, et même les pluies torrentielles, ont leurs enthousiastes.

D'autre part, visiter le Cambodge, ce n'est pas seulement se déplacer. Il nous semble que les visiteurs souhaitent comprendre, apprendre. Ils sentent qu'au-delà du parc archéologique il existe beaucoup d'autres centres d'intérêt: quantité de grands édifices des temps angkoriens, un nombre incroyable de temples

perdus dans la végétation, de sites où l'on ressent encore l'inquiétude et l'émerveillement des explorateurs, la grande nature sauvage, le littoral avec ses plages, et ses îles encore préservées de tout aménagement, des pistes dans la jungle, des hameaux per-

... perdus dans la végétation, de sites où l'on ressent encore l'inquiétude et l'émerveillement des explorateurs, la grande nature sauvage, le littoral avec ses plages, et ses îles encore préservées de tout aménagement, des pistes dans la jungle, des hameaux per-

Pour les assoiffés de connaissances, nous avons inséré des encadrés, notamment sur les principaux sites archéologiques, et pour ceux qui s'intéressent au Cambodge contemporain, à ses villageois, à leur façon de vivre, à l'économie dans ce qu'elle a de concret, des encadrés sur des activités comme la Soie, le Tabac, l'Hévéaculture ... en essayant de faire clair et succinct. Ce sont des sujets sur lesquels Cambodge Nouveau a une documentation solide, il sera facile, si les lecteurs le souhaitent, d'augmenter cet aspect documentaire, qu'il s'agisse d'archéologie, d'activités économiques, des zones protégées, ...

Une autre préoccupation a été de rendre ce Guide facilement utilisable: - la liste des agglomérations, par ordre alphabétique, est beaucoup plus complète et renvoie aux pages qui les concernent; - les commentaires renvoient clairement aux cartes correspondantes; - des « pouces » permettent de trouver aussitôt la carte centrale et les commentaires en anglais; - les commentaires en français et en anglais forment des chapitres séparés.

Merci aux utilisateurs ne nous faire part de leurs commentaires et suggestions.

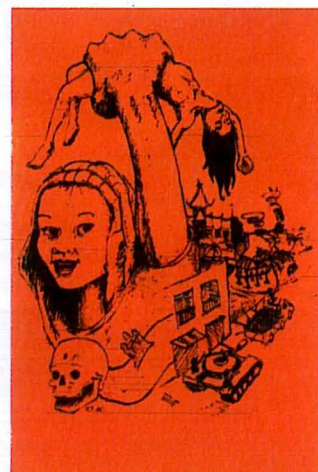
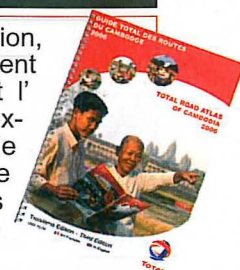
Il ne suffit pas de faire un Guide des Routes, il faut aussi que ses usagers éventuels aient une chance de le rencontrer ! Le réseau de distribution de cette troisième édition est nettement amélioré. Aux libraires « de base » et notamment *Mékong Libris*, distributeur central, s'ajoutent cette année les *Boutiques Total*, et les 12 agences principales de la *Banque Aclada*, qui vont mettre en vente le Guide sur les principaux itinéraires routiers, et dans les villes de province.

Bien sûr nous pensons déjà à une quatrième édition, et les idées affluent. L'équipe qui a travaillé à celle-ci a acquis une bonne expérience et un réseau de compétences et de collaborations extérieures considérables. Il est possible de faire évoluer ce Guide de façons diverses: plus de cartes détaillées, plus d'informations sur ..., plus d'encadrés techniques, plus de références historiques, littéraires, plus de photos ... Ou encore: moins de ceci et de cela ...

Finalement: quelquefois on a besoin d'un guide, et quelquefois non. Si celui-ci donne aussi le goût d'improviser, d'inventer, il sera utile. A.G.

Guide Total des Routes du Cambodge, 92 pages, 30 cartes en quadrichromie, bilingue, photos, glossaire, distancier, Index,

SERIC, 2006



Mekong Libris
Editions

CAMBODGE NOUVEAU
le journal
des
décideurs
votre
meilleur
investissement

Cambodge Nouveau
mensuel
culture
Politique-Economie-Finances

Publié par la SERIC
Directeur – rédacteur en chef
Alain Gascuel
Photos : Art Studio, etc ...
Impression 3D

avec le soutien
de l'Ambassade de France

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 mobile 012 803 410
E-mail cn@forum.org.kh



MEDIAS



Créer une société : 48 guichets

Pour créer une société, il faut passer par environ 48 bureaux (CDC, ministère des Finances, etc...), le délai est d'environ 6 mois et la corruption est partout, reconnaît Chean Yeap, président de la Commission des Finances et de la Banque à l'Assemblée nationale. Il veut faire passer le délai à 9 jours maximum. Ces bonnes intentions rencontrent beaucoup de scepticisme auprès des investisseurs. [d'après *Moneaksekar Khmer* 27.4., trad. *The Mirror*]

Loi anti-corruption, réforme administrative

La loi anti-corruption sera envoyée à l'Assemblée en juin a déclaré le vice-Premier ministre Sok An. Pour la réforme juridique et judiciaire, le gouvernement a centré ses efforts sur la formation. Une première promotion de juges va sortir de cette formation. 55 juges seront sélectionnés chaque année; le Cambodge a besoin de plus de 400 juges pour traiter les litiges. Certains juges sont démis après examens. Le procès des khmers rouges contribuera à la formation du système judiciaire cambodgien. [d'après *Koh Santepheap* 30.3., trad. *The Mirror*].
[sur le projet de loi anti-corruption voir Michel Bonniou « La réforme de la Justice », cn 229.]

Hun Sen sur Yash Ghai et les droits de l'Homme

« M. Kofi Annan devrait démettre de ses fonctions M. Yash Ghai, le représentant de l'ONU pour les droits de l'Homme au Cambodge », a déclaré le Premier ministre le 29 mars. « Il ne comprend pas le Cambodge, il ne comprend pas les Khmers ». Le Premier ministre ne le recevra pas en audience, et interdit aux membres du gouvernement de le recevoir. M. Yash Ghai a critiqué le système judiciaire, disant qu'il est aux mains d'un seul homme. Hun Sen répond qu'en tant que Premier ministre il est là pour faire respecter la loi, que c'est l'Assemblée nationale qui les fait et les adopte, non les juges ni les procureurs. Cependant il ne demandera pas la fermeture de ce bureau de l'ONU sur les droits de l'Homme, il préfère qu'il décide lui-même de partir.



[d'après *Samleng Yuvachun Khmer* 30.3, trad. *The Mirror*].

Chine: les salaires montent

La Chine n'est plus le pays où la main d'œuvre est la moins chère en Asie: c'est plutôt le Bangladesh, le Vietnam [voir chiffres comparés dans cn 240]. Dans le delta de la Rivière des Perles [au nord de Hong Kong], et autour de Shanghai, on commence à manquer de main d'œuvre. Les salaires montent vite. Les salariés demandent l'amélioration des conditions de travail, un salaire minimum. Les salaires ont augmenté de 25 % en 3 ans, passant de 54 \$/mois à 74 \$, sans les primes. Le nombre augmente des grandes usines, dépendant des multinationales, où les salaires sont de 100 à 200 dollars. Plusieurs provinces manquent de main d'œuvre: 500 000 dans le Guangdong, 300 000 dans le Fujian, 200 à 300 000 dans le Zhejiang. Ce nouveau phénomène incite à la **délocalisation** des usines vers les provinces du centre: Wuhan, Chungking, Hunan, mais aussi vers le Vietnam et le Bangladesh. [d'après *International Herald Tribune* 3.4]

Gaudeamus igitur

Lecteur attentif de *Cambodge Nouveau*, le prince Sisowath Thomico a trouvé dans une interview de Om Yentieng, Conseiller du Premier ministre parue en juillet 2005 (n° 232), des propos qui ont suscité chez lui une « *délectation jubilatoire* », dit-il dans une lettre publiée par notre confrère *Cambodge Soir* du 26 avril. Il vise en particulier ces passages de l'interview :

« Certains membres de la famille royale ne veulent pas de la stabilité du Cambodge. Et ne veulent pas non plus d'une bonne coalition Hun Sen—Ranariddh. Et ne veulent pas non plus voir Ranariddh en voie de progrès. Cette personne-là [le prince Thomico n'est pas cité, mais il se sent visé, ndlr] avec certains autres opportunistes qui voudraient le pouvoir sans faire d'efforts par la voie démocratique, pense qu'avec cette petite histoire de frontières il peut mettre le feu au Cambodge et de cette façon renverser Hun Sen ».

Cambodge Nouveau partage de grand cœur avec le prince ce moment de franche gaieté -mais pas pour les mêmes raisons.

Rappelons qu'il y avait eu une longue et forte campagne contre le gouvernement, accusé d'avoir abandonné ou vendu des morceaux de territoires cambodgiens au Vietnam. En juillet, dans l'interview en question (n° 232) Om Yentieng exprimait une claire mise en garde : « ceux qui nous accusent sans preuves risquent le tribunal cambodgien ».

Rien de comique là-dedans, plutôt un avertissement charitable. Mais, intrépide va-t-en guerre, le prince Thomico, des mois plus tard, prenait encore une part active dans cette campagne, accusant Hun Sen d'avoir signé l'abandon de l'île de Phu Quoc. En octobre, sentant une arrestation imminente, il s'enfuyait à Pékin. Il vient de revenir au Cambodge et semble-t-il n'a rien à craindre. C'est donc finalement un épisode plutôt joyeux.

Au-delà de ces faits-divers, on trouvera des informations sérieuses sur les frontières, entre autres sur l'île de Phu Quoc (cn 235), dans cn 231 (« Les éléments du dossier »), 232 (Om Yentieng), 235 « Spécial frontières », 237 « Est-ce la faute des Français ? » etc (voir archives).

La collection de *Cambodge Nouveau* est consultable sur le site www.cambodgenouveau.com

Paru !

Guide Total des Routes du Cambodge

3ème édition, 92 pages grand format, 30 cartes en quadrichromie, commentaires en français et en anglais.

A Phnom Penh: Mekong Libris, Carnets d'Asie, Monument Books, Se Santi, Cambodiana, Thai Huot, Pochentong Airport, ... En province: boutiques Total, agences de la banque Acleda...

votre traiteur

Comme à la Maison, Delicatessen
Restaurant, Boutique & Traiteur

13 rue 57 - 012 360 801 - 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com